



# **Le réel et ses signes : Brentano et Husserl sur l'engagement ontologique de l'intentionnalité**

Pierre-Jean Renaudie

## **► To cite this version:**

Pierre-Jean Renaudie. Le réel et ses signes: Brentano et Husserl sur l'engagement ontologique de l'intentionnalité. *Quaestio : annuaire d'histoire de la métaphysique* = *The Yearbook of the History of Metaphysics* = *annuario di storia della metafisica* = *Jahrbuch für die Geschichte der Metaphysik*, 2012, 12. ⟨hal-02068392⟩

**HAL Id: hal-02068392**

**<https://hal.science/hal-02068392v1>**

Submitted on 21 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Le réel et ses signes : Brentano et Husserl sur l'engagement ontologique de l'intentionnalité<sup>1</sup>

**Abstract :** In spite of Brentano's considerable influence on Husserl's Logical Investigations, their analysis of intentionality is significantly different regarding some fundamental points, such as the status of reality, the nature of intentional acts, and their relation to the world. The core of the opposition between Brentano and Husserl is to be found in the ontological background of their theories, as a result of which they hold two different approaches of the existential import of intentionality. This paper investigates those differences in order to ask whether a relational understanding of intentionality is likely to give a satisfying account of reality. Both Brentano and Husserl's analyses provide important clues regarding this issue and stress the main difficulties of the question, even if their theories fail to take into consideration the actual insertion of intentional acts within the world.

Il devait sembler clair aux premiers lecteurs de la *Psychologie du point de vue empirique* que l'intentionnalité, redécouverte par Brentano dans le cadre de sa distinction entre phénomènes physiques et psychiques, avait d'abord pour fonction de mettre à l'écart une certaine façon de poser la question du rapport de la pensée à la réalité. Le type de relation à l'objet que l'intentionnalité permet de décrire et qui constitue le propre des phénomènes psychiques est précisément analysé par Brentano comme un cas limite, devant d'une certaine façon redéfinir le sens qu'il peut y avoir à parler de « relation » ou d'« objet ». En aucun cas, précise-t-il, il ne s'agit d'interpréter ces concepts en termes de réalités, soit comme une relation et un objet réels. Ce point constitue un aspect essentiel de la formule si souvent citée qui scelle la version canonique de la thèse brentanienne d'intentionnalité des phénomènes psychiques :

« Ce qui caractérise tout phénomène psychique, c'est ce que les Scolastiques du Moyen Âge ont appelé l'inexistence [*In-existenz*] intentionnelle (ou encore mentale) d'un objet et ce que nous pourrions appeler nous-mêmes – en usant d'expressions qui n'excluent pas toute équivoque verbale – la relation à un contenu,

---

<sup>1</sup> *Quaestio*, vol. « Intentionality and Reality », 2013.

la direction vers un objet (sans qu'il faille entendre par là une réalité [*Realität*]) ou objectivité [*Gegenständlichkeit*] immanente »<sup>2</sup>.

Si l'objet vers lequel ou sur lequel est dirigé le phénomène psychique se voit ici immédiatement réinterprété sous la catégorie de l'« objectivité immanente », la « relation » elle-même qui permet au phénomène psychique de s'y rapporter doit se comprendre plutôt comme une « quasi-relation » que comme une relation à part entière, ainsi que l'a très justement fait remarquer Jocelyn Benoist<sup>3</sup>. Or, il est parfaitement clair qu'en traitant l'intentionnalité comme une quasi-relation n'exprimant rien de plus que l'immanence de l'objet intentionnel au psychique, Brentano rend tout à fait manifeste le fait que l'intentionnalité *n'est précisément pas*, au sens propre, une relation, c'est-à-dire une façon de mettre les phénomènes psychiques en rapport avec une réalité susceptible de faire peser sur eux un certain nombre de contraintes déterminées et de leur imposer ses lois. Partant, c'est une certaine entente de la notion de réel qui semblait mise à l'écart de la problématique intentionnaliste que Brentano renouvelait de façon si puissante et si spectaculaire dans la *Psychologie* de 1974. Cela ne veut bien entendu pas dire que les phénomènes psychiques ne peuvent pas être *aussi* – et de façon inévitable – en rapport avec certains phénomènes physiques, et ainsi en relation indirecte avec un autre sens de l'objet, touchant à sa « réalité » – nous allons y revenir. Mais cela signifie qu'un tel dispositif contribue à écarter d'emblée le *problème* que pouvait soulever la question de la réalité des objets vers lesquels l'intentionnalité des phénomènes psychiques les dirige. Une telle question n'a précisément plus à être posée et perd sa pertinence dès lors que l'on se place à l'intérieur d'une analyse descriptive de la détermination intentionnelle des actes psychiques.

Or, loin d'affaiblir le type d'analyse de l'intentionnalité inauguré par la psychologie brentanienne, cette mise à l'écart du problème de la réalité en fait au contraire la force, dans la mesure où elle ouvre le champ d'une psychologie non-

---

<sup>2</sup> Cf. F. Brentano, *La psychologie du point de vue empirique*, II, 1, §5 (trad. fr. M. de Gandillac, revue par J.F. Courtine, Paris, Vrin, 2008, p.101).

<sup>3</sup> cf. J. Benoist, « Two (or three) concepts of intentionality », *Tijdschrift voor Filosofie*, 69, 2007, p. 79-103. La question des rapports entre intentionnalité et réalité est au centre des recherches extrêmement riches et stimulantes conduites par Jocelyn Benoist depuis un peu plus d'une dizaine d'années. Le texte qu'on va lire s'inspire très directement et explicitement des travaux que ce dernier a pu consacrer aux différents aspects de cette question. Nous voudrions profiter de cette note pour rendre hommage à la rigueur et à la fécondité remarquables de cette pensée, en rappelant l'étendue de notre dette à son égard.

naturaliste capable de constituer son domaine d'objectivité propre en soustrayant les actes psychiques aux exigences exorbitantes et exclusives du réel. Cette thèse très forte recoupe l'ensemble des travaux menés à la suite de Brentano par les différents membres de son « école » (y compris lorsque cette reprise s'effectue en mode critique comme c'est le cas chez Meinong), et on ne s'étonnera pas d'en retrouver très nettement la trace chez Husserl, à l'intérieur de la discussion qui l'oppose à un autre élève de Brentano, Twardowski, dans l'appendice aux paragraphes 11 et 20 de la 5<sup>ème</sup> *Recherche Logique*. Husserl écrit alors la chose suivante :

« Que je me représente Dieu ou un ange, un être intelligible en soi ou une chose physique ou un carré rond, ce qui, par là, est nommé, le transcendant [*Transzendente*], est justement ce qui est visé, donc (simplement en d'autres termes) est objet intentionnel ; peu importe en l'occurrence que cet objet existe, soit fictif ou absurde »<sup>4</sup>.

Ce qui est visé dans un acte intentionnel, par le seul fait d'être visé – d'être l'objet d'une *intentio* – devient *eo ipso* objet intentionnel, et à ce niveau d'analyse le plus élémentaire mais le plus fondamental de l'intentionnalité, la question du statut ontologique de son objet ou du type de réalité auquel ce dernier correspond n'a nullement besoin d'entrer en ligne de compte. Pourtant, on ne saurait minorer l'importance du renversement qui s'opère dans le texte de Husserl, substituant au vocabulaire de l'immanence celui de la transcendance (*Transzendenz*) de l'objet de la représentation. De Brentano à Husserl, en dépit de tout ce qui pourrait convaincre le lecteur de leur proximité et de l'influence considérable que le premier a exercé sur le second, la thèse d'intentionnalité subit un déplacement si profond qu'elle autorise Husserl à adopter la position symétrique inverse de celle sur laquelle se fondait la psychologie de son premier maître, en soustrayant l'objet intentionnel à la sphère d'immanence du psychique pour lui reconnaître le statut de « transcendant ».

Au-delà du décrochage remarquable que l'intentionnalité des actes psychiques permettait d'opérer par rapport à la « réalité » de leurs objets, l'enjeu de cette prise de distance de la phénoménologie husserlienne par rapport à la psychologie descriptive dans

---

<sup>4</sup> Husserliana XIX/1, La Haye, Nijhoff, 1984, p.439 ; tr. fr. Kelkel, Schérer, Elie, in *Recherches Logiques* II/2, Paris, Puf, 1961, 5<sup>ème</sup> *Recherche Logique*, p.231.

laquelle Husserl avait fait ses premières armes pourrait bien être de réengager d'une certaine façon la conscience intentionnelle dans le réel, ou du moins de repenser les rapports entre intentionnalité et réalité. Hilary Putnam avait attiré l'attention sur ce point dans une note devenue célèbre de *Représentation et réalité*, en soulignant l'écart irréductible qui sépare les conceptions respectives de Husserl et de Brentano :

« La « thèse de Brentano » devait pour *lui* être un moyen de montrer l'autonomie de la psychologie mentaliste [...] en montrant que le mental est *séparé* du monde réel (extérieur). A ma connaissance, Brentano lui-même n'a jamais utilisé le mot « intentionnalité », ni même les termes d'« in-existence intentionnelle » ou d'« existence intentionnelle » pour décrire la relation entre l'esprit et le monde réel, à la façon selon laquelle les philosophes ont commencé à faire usage du mot « intentionnalité » à la suite de Husserl. C'est Husserl, non Brentano, qui a vu dans l'intentionnalité du mental un moyen de comprendre comment l'esprit et le monde sont reliés et comment il se fait que dans les actes de conscience nous en arrivions à être dirigés vers un *objet* »<sup>5</sup>.

En accomplissant dans la 5<sup>ème</sup> *Recherche* la critique de la thèse brentanienne d'intentionnalité et en réinscrivant celle-ci à l'intérieur d'une phénoménologie, Husserl aurait ainsi souligné l'implication des actes intentionnels dans le réel et redonné ses droits à une conception relationnelle de l'intentionnalité permettant de penser le rapport entre l'esprit et le monde. C'est cette thèse que nous voudrions essayer de mettre à l'épreuve dans les lignes qui suivent, en parcourant une seconde fois, et de façon moins rapide, la distance qui sépare les textes de Brentano et de Husserl que nous avons cité au début de cet article.

### ***Intentionnalité et degrés de réalité***

Commençons donc par revenir à la *Psychologie* de 1874. Brentano, avons-nous dit, ne parle pas tant de l'intentionnalité comme d'une relation que comme d'une modalité d'existence immanente de certains objets, lesquels figurent dans le vécu psychique à titre de contenus mentaux. L'intentionnalité caractérise cette *In-existenz* de

---

<sup>5</sup> H. Putnam, *Représentation et réalité*, trad. fr. C. Tiercelin, Paris, Gallimard, NRF-Essais, 1990, p.211.

l'objet que « tout phénomène psychique contient en lui-même »<sup>6</sup> et sur laquelle peut être fondée, selon l'expression de Putnam, l'« autonomie de la psychologie mentaliste » assurant la clôture de l'esprit sur lui-même. Il faut à cet égard rappeler que l'intentionnalité a d'abord vocation chez Brentano à délimiter le domaine d'objet propre à la psychologie, en fournissant le critère de démarcation des phénomènes psychiques par rapport aux phénomènes physiques<sup>7</sup>. Mais il faut aussi remarquer que cette thèse sur l'intentionnalité comme caractère commun à tous les phénomènes psychiques ne va pas toute seule, et elle est immédiatement redoublée par une seconde thèse permettant de distinguer le *type d'accès* que nous pouvons avoir à ces deux catégories très différentes de phénomènes : « il est une autre particularité, commune à tous les phénomènes psychiques : ils ne sont perçus que dans la conscience interne, tandis que les phénomènes physiques ne peuvent l'être que par une perception extérieure »<sup>8</sup>.

Or cette remarque complémentaire est loin de jouer un rôle seulement accessoire au sein de la psychologie brentanienne, dans la mesure où elle doit garantir la possibilité d'accéder à la sphère des actes intentionnels pour pouvoir les décrire : là où l'intentionnalité des phénomènes psychiques détourne en quelque sorte la conscience d'elle-même pour lui donner son orientation objective, la perception interne assure une forme d'auto-saisie immédiate et évidente du phénomène psychique, lequel n'est pas seulement dirigé vers un objet mais se saisit toujours en même temps lui-même en tant qu'acte intentionnel<sup>9</sup> (et non en tant qu'objet, ainsi que le souligne Brentano en affirmant l'irréductibilité de la perception interne – *Innere Wahrnehmung* – à toute forme d'observation interne – *Innere Beobachtung*<sup>10</sup>). La version brentanienne de la thèse d'intentionnalité met ainsi en valeur la double structure de toute conscience dirigée à la fois sur un objet déterminé constituant son objet primaire, et sur elle-même à titre d'objet secondaire. Les phénomènes psychiques, en d'autres termes, n'ont jamais un seul mais

<sup>6</sup> *Psychologie*, II, 1, §5, *op.cit.* p.101.

<sup>7</sup> *Ibid.* p.104 : « Nous pouvons donc évoquer à bon droit l'inexistence intentionnelle d'un objet comme un caractère général des phénomènes psychiques, caractère qui distingue cette classe de phénomènes de la classe des phénomènes physiques ».

<sup>8</sup> *Ibid.*, II, 1, §6, p.104.

<sup>9</sup> *Ibid.* : « Lorsque nous disons donc que les phénomènes psychiques sont ceux qui sont saisis par la perception interne, cela signifie aussi que leur perception est immédiatement évidente »

<sup>10</sup> *Ibid.*, I, 2, §2, p.40 : « ce qui est objet de ce que l'on appelle communément perception externe, nous pouvons l'observer : pour bien comprendre un phénomène, on y applique toute son attention. Mais c'est là une chose absolument impossible quand il s'agit de l'objet d'une pure perception interne ».

bien deux objets, le premier définissant l'objet proprement dit de l'*intentio*, tandis que le second correspond au phénomène psychique lui-même qui se saisit de façon immédiate dans la perception interne, sans avoir pour cela besoin d'être visé pour lui-même. Si nous prêtons l'oreille à tel ou tel son déterminé, par exemple, alors le son est l'objet primaire de l'acte d'entendre, l'audition son objet secondaire : « Dans le même phénomène psychique, où le son est représenté, nous percevons en même temps le phénomène psychique ; *et nous le percevons suivant son double caractère, d'une part en tant qu'il a le son comme contenu, et d'autre part en tant qu'il est en même temps présent à lui-même comme son propre contenu [...]* L'acte psychique de l'audition [...] devient en même temps, dans sa totalité, son objet et son contenu propres »<sup>11</sup>.

Ainsi, si l'intentionnalité désigne la propriété générale des phénomènes psychiques en vertu de laquelle tout acte mental représente un objet différent de lui-même, elle suppose toutefois que de tels actes possèdent toujours en même temps la propriété connexe de *se réfléchir eux-mêmes en tant qu'actes* au moment même où s'actualise la représentation de l'objet qu'ils visent. Une telle conception de l'intentionnalité permettait à Brentano de répondre à un problème récurrent de la pensée moderne concernant le statut des signes dans la pensée représentationnelle, ainsi que l'avait remarqué François Récanati<sup>12</sup>. En soutenant la thèse des deux objets, primaire et secondaire, de la conscience intentionnelle, la psychologie brentanienne trouvait un moyen de répondre au dilemme entre, d'une part, un signe ou une représentation dont la transparence conduit directement la pensée vers ce dont il est signe, et d'autre part un signe qui manifeste une certaine opacité et apparaît pour lui-même, interrompant sa fonction de signification ou de représentation d'autre chose que lui-même pour s'imposer en tant que tel. L'intentionnalité brentanienne permet en un sens d'assumer les deux branches de cette alternative, et de conserver à la fois l'opacité réflexive du signe et sa transparence intentionnelle, si tant est que l'objet primaire et l'objet secondaire sont bien l'objet d'un seul et même phénomène psychique, ainsi que l'affirme l'auteur :

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, II, 2, §§8-9, pp.139-141.

<sup>12</sup> Cf. Récanati, *La transparence et l'énonciation*, Paris, Le Seuil, 1979, p.23.

« L’audition et l’objet de l’audition ne sont qu’un seul et même phénomène, l’audition étant conçue comme dirigée sur elle-même, comme constituant son propre objet »<sup>13</sup>.

Toutefois, si l’un et l’autre appartiennent au même phénomène psychique, ils ne s’y donnent toutefois pas au même titre, et avec, pour ainsi dire, le même coefficient de réalité. L’intérêt de cette analyse est précisément de rendre possible un renversement de l’ordre de préséance entre les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques qui les causent. Il semble certes indéniable que, « selon la nature des choses, le son est antérieur à l’audition »<sup>14</sup>, et c’est la raison pour laquelle Brentano donnait au premier le titre d’objet primaire et au second celui d’objet secondaire. Mais alors que la représentation du son n’est que le signe d’un phénomène physique qui lui est extérieur et qu’elle ne saurait contenir – puisqu’il la précède – la conscience de l’audition du son se donne comme une perception immédiate, qui n’a d’autre fonction que de saisir l’acte de représentation en tant que tel, c’est-à-dire la représentation prise pour elle-même et non en tant qu’elle renvoie intentionnellement à un autre qu’elle. En conséquence, l’objet secondaire d’un acte psychique jouit de façon paradoxale d’une évidence qui fait entièrement défaut à l’objet primaire, et qui lui confère une dignité supérieure dans l’ordre de la réalité : « la perception interne a encore un autre caractère distinctif, l’évidence immédiate, indubitable, qui lui appartient exclusivement parmi toutes les connaissances que l’expérience peut nous fournir »<sup>15</sup>.

Une telle analyse conduit ainsi à poser une asymétrie très forte entre l’objet premier d’un phénomène psychique – son objet intentionnel – et l’acte psychique lui-même, qui se reflète nécessairement en tant que tel dans sa propre effectuation et y apparaît avec un degré plus haut de réalité, quoique Brentano l’analyse encore comme l’objet seulement « secondaire » du phénomène psychique. Mais c’est précisément la raison pour laquelle il apportera quelques années plus tard une modification importante à cette version de la théorie des deux objets de toute conscience en proposant, dans un fragment datant de 1914 et publié par Oscar Kraus dans le livre III de la *Psychologie*, de

---

<sup>13</sup> Brentano, *Psychologie*, II, 2, §7, *op.cit.* p.134. Voir également les §§8 et 9, pp.139-141 : « La représentation du son et la représentation de la représentation du son ne forment qu’un seul phénomène psychique [...] La conscience de la représentation du son coïncide avec la conscience de cette conscience ».

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.139.

<sup>15</sup> *Ibid.*, II, 1, §6, p.104 ; et Brentano ajoute : « Non seulement la perception interne est la seule qui soit d’une évidence immédiate ; elle est vraiment la seule perception au sens propre du mot ».



redéfinir leur rapport. L'auteur s'intéresse alors au cas de la sensation et il entreprend de remettre en cause la distinction aristotélicienne entre l'objet extérieur et *premier* de la sensation et son objet interne et *second* au moyen d'une distinction entre les modes direct ou oblique de rapport à un objet dans la sensation. Cette distinction permet en effet de renverser les termes de la relation entre objet primaire et secondaire, et de « concevoir la chose comme si, en tant que sujets sentants, nous étions seuls objets directs de la sensation, le reste, c'est-à-dire l'*objet* [*Objekt*] *extérieur*, n'étant senti qu'in obliquo »<sup>16</sup>. Il n'y a aucune nécessité, écrit alors Brentano, à faire de l'objet extérieur qui cause physiquement le phénomène psychique de la sensation l'objet primaire de notre représentation :

« On ne voit pas pourquoi une affirmation et une représentation directes devraient toujours précéder l'affirmation et peut-être aussi la représentation oblique, ni pourquoi le fait qu'une cause externe, agissant sur nous, provoque en nous une sensation, devrait avoir pour conséquence nécessaire que l'objet [*Objekt*] premier, que nous nous représentons *in modo recto*, dût être quelque chose d'extérieur à nous »<sup>17</sup>.

La dimension d'extériorité de l'objet apparaît alors à Brentano à ce point problématique qu'elle l'engage à renverser l'hypothèse sur laquelle reposait sa *Psychologie*, en posant cette fois la sensation (et non le senti) comme l'« objet premier » de l'acte psychique, tandis que la chose sentie n'est que son « objet second ».

Un tel renversement indique clairement les enjeux ontologiques très forts qui se situaient déjà à l'horizon de l'analyse descriptive de la structure intentionnelle des représentations psychiques que Brentano avait proposée dès 1874. L'asymétrie extrêmement marquée entre les deux objets impliqués dans tout phénomène psychique a

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, III, 5, §2, p.414.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.38 pour le 3<sup>ème</sup> tome de l'édition allemande (*Psychologie vom empirischen Standpunkte*, Hamburg, F. Meiner, 1968). Brentano prend ici le contrepied direct de ce qu'il avait affirmé dans la *Psychologie* de 1874, où il justifiait de la façon suivante l'idée selon laquelle le son est l'*objet premier* de l'audition, tandis que l'audition n'est que son *objet second* : « dans le temps [*zeitlich*], ils se présentent bien tous deux à la fois, mais, suivant la nature des choses, le son est antérieur à l'audition [*der Natur der Sache nach ist der Ton das frühere*]. Une représentation du son sans représentation de l'audition ne serait pas inconcevable, du moins de prime abord ; mais une représentation de l'audition sans représentation du son serait au contraire une contradiction manifeste » (II, 2, §8, p.139 ; p.180 du premier tome de l'édition allemande). En 1914, Brentano ne voit plus cette nécessité logique qui s'était imposée à lui « de prime abord » quarante ans plus tôt, et qui attribuait alors l'antériorité de l'objet externe par rapport à la sensation interne à la « nature des choses ».

essentiellement une signification et une portée ontologiques, que la mise à l'écart du problème de la réalité par la thèse d'intentionnalité ne saurait en aucune façon atténuer. L'acte psychique en tant que tel possède une réalité qui fait nécessairement défaut à son objet intentionnel, dans la mesure où lui seul peut être saisi de façon immédiate et évidente dans la perception interne tandis que l'objet ne peut jamais apparaître que de façon médiate, par le moyen de la relation intentionnelle qui fait de lui un « contenu » du vécu psychique. La psychologie nous reconduit ici à la métaphysique, dans la mesure où la description de l'intentionnalité des phénomènes psychiques fournit ultimement à Brentano un moyen extrêmement efficace pour découper le réel et distinguer, comme c'était déjà le cas chez Locke, entre différents niveaux ou degrés de réalité. En opposant la façon dont l'acte psychique s'auto-réfléchit immédiatement dans sa propre occurrence à celle avec laquelle il renvoie à un objet vers lequel il est intentionnellement dirigé, Brentano assigne par la même occasion à l'objet premier et à l'objet second de la représentation psychique deux statuts essentiellement différents du point de vue de leur prétention à la réalité.

### ***Les signes de la réalité***

Or, ce qui est intéressant ici, c'est que l'intentionnalité est plutôt analysée par Brentano comme un facteur de mise à distance du réel que comme une façon de penser une forme d'accès à la réalité. L'intentionnalité ne met pas seulement de côté la question de la réalité des objets, elle semble bel et bien, dans l'esprit de Brentano, compromettre la possibilité même d'un accès au réel, dans la mesure où elle commence d'emblée par nous en éloigner en nous installant sur le terrain d'une *relation* à l'objet, là où le privilège insigne de la perception interne est précisément de n'avoir nullement besoin de supposer ou d'impliquer quelque forme de rapport que ce soit à ce sur quoi elle porte pour l'« avoir ». L'acte psychique, en effet, ne s'apparaît pas à lui-même sur un mode intentionnel et objectivant – les analyses conduites par Brentano pour distinguer très fermement la perception interne de l'observation interne sont là pour nous le rappeler. Il est purement et simplement *présent* à lui-même dans l'actualité de cette conscience, sans que cette présence ou cette actualité n'aient à se décliner sous la forme d'une quelconque

relation de soi à soi. Nous voyons que Brentano raisonne toujours ici en termes de représentation, de signe, ou de renvoi à l'objet : l'acte psychique en tant que tel possède un plus haut degré de réalité dans la mesure où il ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même, et où son apparaître ne requiert rien de plus que son effectuation, là où au contraire l'objet intentionnel n'est objet et ne peut apparaître qu'en tant qu'il est l'objet ou le contenu d'un acte psychique qui se dirige vers lui, qui renvoie la conscience à lui, et qui peut donc en être distingué<sup>18</sup>.

Ce raisonnement, qui consiste à opposer très fermement une réalité qui s'apparaît à elle-même dans son effectuation et une réalité ne pouvant donner ses propres gages de réalité que par l'intermédiaire de quelque chose d'autre qui en serait le signe, parcourt l'ensemble du texte de 1874 et sous-tend l'armature de la psychologie brentanienne, dans sa prétention à combler une lacune des sciences de la nature et à définir un modèle supérieur de vérité. C'est en effet sous l'égide d'une telle analyse que Brentano avait marqué, dès le début de sa *Psychologie*, la différence qui oppose de façon irréductible les sciences prenant seulement pour objets les phénomènes physiques à la psychologie, qui constitue la seule façon pour la connaissance scientifique de tenir compte de la spécificité des phénomènes psychiques. Or, il est clair qu'à ce niveau, la perspective d'un découpage épistémologique entre les différents modes de connaissance susceptibles de s'appliquer aux phénomènes physiques ou psychiques se confond avec un départage ontologique entre les différents niveaux de réalité auxquels ces phénomènes correspondent respectivement.

« Les phénomènes qu'étudie [le physicien] et qui concernent la lumière, le son, la chaleur, le lieu, le mouvement local, n'ont pas d'existence véritable et affective. Ils constituent les signes d'une réalité effective dont l'action produit leur représentation. Mais l'image qu'ils en donnent ne correspond nullement à cette réalité [...]. Nous pouvons dire qu'il existe quelque chose qui, dans telles ou telles conditions, devient la cause de telle ou telle sensation. Nous pouvons également démontrer qu'il doit s'y

---

<sup>18</sup> La question de savoir jusqu'à quel point les actes psychiques peuvent être détachés de leurs objets est à ce point fondamentale chez Brentano qu'elle constitue l'enjeu essentiel des objections élevées par Natorp à l'encontre de sa psychologie dans son *Einleitung in Die Psychologie Nach Kritischer Methode* de 1888 (sur cet aspect de la controverse entre Natorp et Brentano, voir notamment le premier chapitre des *Limites de l'intentionnalité* de Jocelyn Benoist, Paris, Vrin, 2005, pp.15-37).

rencontrer des relations analogues à celles que présentent les manifestations spatiales, les grandeurs et les formes. Mais il faut s'en tenir là. »<sup>19</sup>

Radicalisant le scepticisme inhérent à la théorie lockéenne de la connaissance, Brentano souligne dans ces quelques lignes la distance insurmontable qui sépare la « réalité » de cet objet de l'image affaiblie que nous en donnent les phénomènes physiques étudiés par les sciences de la nature. S'il y a bien une dimension de réalité impliquée dans les phénomènes physiques, cette réalité est rendue problématique par la question de son mode d'apparaître et par le fait qu'elle ne s'offre jamais à nous que dans une relation déterminée à un certain mode de représentation. « En soi et pour soi, poursuit Brentano, ce qui est réel n'apparaît pas et ce qui apparaît n'est pas réel. La vérité des phénomènes physiques n'est, suivant l'expression consacrée, qu'une vérité relative »<sup>20</sup>. Le domaine des réalités que visent les sciences de la nature est *par définition* hors de leur portée, dans la mesure où ces dernières se constituent fondamentalement dans la construction d'un certain accès, fut-il rigoureux et scientifique, au réel. Ce faisant, les sciences de la nature sont vouées à n'aborder le réel qu'à partir de ses signes et elles se condamnent à ne pouvoir produire rien de plus qu'une « image », quand bien même celle-ci peut être dite scientifique, de la réalité.

Il faut donc ajouter qu'il ne s'agit nullement ici pour Brentano de critiquer la notion de sensation au nom de son caractère secondaire par rapport à l'objet dont elle constitue l'effet causal, mais au contraire de montrer qu'elle est systématiquement manquée par les sciences de la nature qui ne peuvent jamais atteindre sa teneur « réelle » ou sa réalité propre. Le problème n'est pas tant cette distance entre les sensations et les objets « réels » qui les causent que le type d'interprétation qu'en donne le physicien : son tort est de prétendre atteindre en l'objectivant et en le traitant comme un phénomène physique ce qui n'a de validité qu'au titre de phénomène psychique : à savoir la chaleur elle-même et non la sensation de chaleur qui constitue notre vécu, le son et non l'audition de ce son, la lumière et non l'impression visuelle de la luminosité, etc. Traitant systématiquement la sensation comme le signe d'un objet qui en est la cause, les sciences

---

<sup>19</sup> *Psychologie*, I, 2, §3, p.33.

<sup>20</sup> *Ibid.*

naturelles négligent de prendre en compte sa *réalité psychique* (celle, par exemple, de la *sensation* de chaleur) pour ne la traiter que comme un phénomène physique (la chaleur).

C'est la raison pour laquelle le concept de vérité auquel ont recours les sciences de la nature est essentiellement *relatif*, dans la mesure où il a toujours besoin de renvoyer à une réalité qu'il étudie médiatement mais à laquelle il n'accède jamais directement. Et c'est précisément sur ce point que la psychologie, comme science des phénomènes psychiques, assoit sa suprématie par rapport à la physique, puisqu'elle seule peut assumer cette unité de l'apparaître et de la réalité qui fait cruellement défaut à l'étude des phénomènes physiques. Immédiatement donnés à la perception interne, soit la seule forme de perception non-intentionnelle qui puisse être selon Brentano, les phénomènes psychiques « sont vrais en soi. Ils sont en réalité tels qu'ils paraissent ; nous en avons pour garantie l'évidence avec laquelle ils sont perçus »<sup>21</sup>. Nous trouvons ici la raison qui poussera l'auteur de la *Psychologie du point de vue empirique* à soutenir que la perception interne est « la seule perception au sens propre du mot »<sup>22</sup>, dans la mesure où elle seule justifie l'étymologie de l'allemand *Wahr-nehmung*. Par opposition à elle, « les phénomènes de la perception dite extérieure ne peuvent aucunement, même par des procédés indirects, être démontrés comme vrais et réels »<sup>23</sup>. Et si ces derniers ne peuvent avoir le même degré de réalité que les phénomènes perçus dans la conscience interne, c'est parce qu'ils engagent toujours, selon Brentano, une relation déterminée et une certaine distance entre le réel et la façon dont celui-ci se manifeste dans un phénomène qui n'est plus physique mais psychique (relation qui est absente dans le cas des actes psychiques, dont la réalité se mesure à leur effectuation, et donc à leur pure et simple apparition).

En conséquence, au-delà de la sphère des actes psychiques, nous ne pouvons espérer trouver du réel que des traces, ou à tout le moins des « signes ». L'intérêt remarquable de l'analyse conduite par Brentano tient à sa façon de nous amener à voir qu'aborder le réel à partir de ses signes, en construisant un accès déterminé à l'être, c'est nécessairement le manquer, en se condamnant à le poser d'emblée comme un au-delà que l'on aurait à rejoindre, comme quelque chose que l'on doit d'une certaine façon

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, II, 1, §6, p.104.

<sup>23</sup> *Ibid.*

*retrouver*, ce qui signifie qu'il doit d'abord avoir été d'une façon ou d'une autre *perdu*. Contre une telle façon de rendre le réel problématique en le pensant à partir de sa transcendance, le geste très fort de Brentano aura consisté à le réinscrire dans l'immanence des actes mentaux, en l'arrimant à l'effectuation même de l'acte psychique.

Dans cette analyse de la réalité des actes sur lesquels reposent les phénomènes psychiques, l'intentionnalité joue un rôle à la fois central et quelque peu paradoxal : elle assume d'une part les ambitions ontologiques de la psychologie brentanienne en permettant de délimiter très précisément cette sphère de réalité la plus solide et la plus évidente que constitue le domaine du psychique ; mais si, comme nous l'avons vu, elle conduit d'autre part à relativiser et à secondariser la question de la *réalité* de l'objet intentionnel – lequel existe d'abord et essentiellement à titre de contenu psychique, elle jette un doute sur toute relation qui excéderait la sphère du psychique et la mettrait en relation avec ce que Putnam appelait dans le texte que nous avons cité au début de cet article le « monde réel (extérieur) ». Non que les phénomènes physiques ne soient nullement porteurs d'une certaine « charge » de réalité – et au contraire, il est tout à fait clair pour un empiriste comme Brentano que de tels phénomènes sont toujours tributaires d'une « réalité effective dont l'action produit leur représentation » – mais ces phénomènes physiques ne peuvent jamais constituer rien de plus que les « signes » d'une telle réalité. Là où la relation du signe à ce qu'il indique ne peut qu'échouer à nous faire saisir la réalité que celui-ci vise, l'intentionnalité brentanienne reconduit au contraire toute forme de relation objective à la relation à un contenu mental ou immanent, à l'intérieur de laquelle nous est délivré le sens intentionnel (et non réel) de l'objectivité.

### ***L'intentionnalité comme relation***

Ainsi que nous l'avions indiqué en introduction, il est clair que l'entreprise philosophique à laquelle Husserl a donné le nom de phénoménologie a d'abord consisté à restituer, par opposition à Brentano, la dimension éminemment relationnelle de l'intentionnalité. Fondant son projet théorique sur une critique sans concession du psychologisme mise en place dès les *Prolégomènes à la logique pure*, Husserl a immédiatement cherché à soustraire la description des actes intentionnels au cadre

mentaliste à l'intérieur duquel l'avait confinée celui qui avait été son maître à Vienne. De ce point de vue, la première et la plus fondamentale des tâches de la phénoménologie consiste à « dépsychologiser » pour ainsi dire l'intentionnalité<sup>24</sup>, en refusant que la définition des actes intentionnels soit intrinsèquement dépendante de la question de la délimitation d'une sphère du psychique, et nécessairement inscrite à l'intérieur d'une psychologie. Par conséquent, il ne peut plus y avoir aucun sens à traiter l'objet intentionnel comme un « objet mental ou immanent »<sup>25</sup>, et à circonscrire l'intentionnalité à l'intérieur du psychique en l'analysant dans les termes d'une simple « relation à un contenu ». Comme nous l'avons souligné au début de cet article, l'intentionnalité met au contraire toujours son objet dans une certaine distance par rapport au vécu qui le vise, et, en opposition diamétrale à la thèse fondamentale de Brentano, elle *fait* de son objet un transcendant. C'est la raison pour laquelle la critique très forte que Husserl adresse à la distinction entre perception interne et perception externe dans l'appendice aux *Recherches Logiques* s'inscrit directement dans le prolongement de son rejet du mentalisme inhérent à la conception brentanienne de l'intentionnalité. Nulle forme de perception ne saurait déroger à la généralité de la thèse d'intentionnalité, qui introduit toujours un écart minimal entre l'intention et l'objet intentionné, y compris lorsque celui-ci est supposé être un objet « interne » comme c'est le cas lorsque nous « réfléchissons » sur nos propres vécus<sup>26</sup>.

En conséquence, l'intentionnalité crée toujours l'espace à l'intérieur duquel elle institue une *relation* déterminée à quelque chose qui devient ce faisant l'objet *de* cette visée, et qui est posé par elle au-devant d'elle-même, raison pour laquelle Husserl est amené à réinvestir le vocabulaire de la transcendance qui posait problème chez Brentano et constituait toujours l'indice d'une réalité en mal d'authentification. Il devient ainsi

---

<sup>24</sup> Sur cet aspect fondamental de l'œuvre de Husserl, voir notamment l'article de Jocelyn Benoist, « Phénoménologie ou pragmatisme, deux psychologies descriptives », in *Archives de philosophie*, 2006/3, t.69.

<sup>25</sup> Cf. le §11a de la 5<sup>ème</sup> *Recherche Logique*.

<sup>26</sup> Cf. sur l'impossibilité de souscrire à la distinction entre perception interne et perception externe, voir l'appendice aux *Recherches Logiques* (in *Husserliana* XIX/2, La Haye, Nijhoff, 1984 ; voir notamment les pp. 760 sq. ; tr. fr. Elie, Kelkel, Schérer in *Recherches Logiques* t.III, Paris, PUF, 1963, pp.279 sq.) ; sur la distance irréductible que la réflexion introduit entre le vécu et lui-même, voir le §3 de l'introduction générale aux *Recherches Logiques* ; pour une analyse plus détaillée mettant en relation ces différents textes, nous renvoyons à notre article « Expression et description : Remarques sur les limites linguistiques de la phénoménologie », in *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, vol. 5 (2009), N°3.

clair que la question de la réalité ne peut plus recevoir de sens dès lors que celle-ci est posée dans le cadre d'une délimitation du psychique par l'intentionnel, et qu'elle ne peut au contraire s'entendre qu'à partir du moment où l'analyse descriptive de l'intentionnalité des vécus nous a amenés à reconnaître l'impossibilité radicale de clôturer sur lui-même le domaine des actes psychiques. Il faut à cet égard opposer très fermement au « contenu réel » (*reell*) du vécu (qui lui appartient au titre de l'une de ses « composantes réelles »), ce que Husserl appelle au §16 de la 5<sup>ème</sup> *Recherche* son « contenu intentionnel » (*intentional*), de façon à indiquer par là ce qui fait le « caractère propre des vécus (ou actes) intentionnels » et les engage dans une relation qui les porte au-delà d'eux-mêmes, vers un objet transcendant et irréductible à un simple contenu immanent<sup>27</sup>. De ce fait, la transcendance de l'objet ne doit plus signifier que ce dernier ne peut s'atteindre qu'à partir de ses signes, donnés avec évidence dans la seule immanence des contenus psychiques.

C'est ce que Husserl a magistralement mis en évidence en prenant le cas paradigmatique de la perception externe qu'il analyse à partir de la notion si célèbre d'« esquisses » perceptives : le fait que nous ne puissions jamais percevoir l'objet que sous une seule de ses faces n'implique nullement que sa transcendance se situe au-delà des apparences selon lesquelles cet objet s'offre à nous et qui en constitueraient le signe. L'objet est tout entier présent avec sa dimension de transcendance dans la perception, aussi partielle et lacunaire soit-elle, et cette transcendance définit le modèle d'un nouveau sens du réel, que les *Recherches* exprimaient en ayant recours à l'adjectif *real* plutôt que *reell*, réservé aux composantes effectives du vécu ou aux contenus immanents à la conscience. Ce sens du réel n'est plus délimité ou circonscrit par l'intentionnalité et ramené à l'immanence des actes psychiques, il en est bien plutôt le corrélat puisqu'il implique au contraire « l'idée d'une transcendance propre à la chose » et nous indique en quoi l'intentionnalité peut nous permettre de prendre en vue et de décrire « la relation au monde des choses »<sup>28</sup>. C'est ce que faisait apparaître de la façon la plus claire le texte que nous avons mentionné au début de cet article, qui constitue un véritable réquisitoire contre les théories de la représentation fondées sur une théorie du signe ou de l'image en

<sup>27</sup> Husserliana XIX/1 p.413, tr. fr. in *RL* II/2 p.204.

<sup>28</sup> *Ibid.* note I.



affirmant l'identité de l'objet intentionnel d'une représentation et de « l'objet véritable (*wirklicher*) éventuellement extérieur »<sup>29</sup> que celle-ci vise en le représentant :

« C'est une grave erreur que d'établir d'une manière générale une différence réelle entre les objets « simplement immanents » ou « intentionnels » d'une part, et d'autre part les objets « véritables » (*wirklichen*) et « transcendants » qui leur correspondent éventuellement : peu importe que l'on interprète cette différence comme une différence existant entre un signe ou une image réellement présents dans la conscience et la chose désignée ou reproduite par l'image ; ou bien que l'on substitue de quelque autre manière à l'objet « immanent » n'importe quelle donnée *réelle* de la conscience, voire le contenu au sens de moment signifiant. [...] *L'objet intentionnel de la représentation est LE MÊME que son objet véritable éventuellement extérieur et il est ABSURDE d'établir une distinction entre les deux* »<sup>30</sup>

Il doit apparaître clairement à la lumière de cette longue citation que si l'intentionnalité de la conscience ne produit pas une sorte de double mental ou immanent de l'objet transcendant qu'elle vise, c'est parce qu'elle engage toujours une relation qui rattache la conscience à cet objet, et lui offre ainsi une prise directe sur cette dimension de la réalité qui se voyait exclue des limites de la psychologie brentanienne. Loin que l'analyse descriptive de l'intentionnalité des vécus conduise à secondariser – voire à mettre à l'écart – la question de la réalité de l'objet intentionnel comme c'était en un sens le cas chez Brentano, elle laisse au contraire apparaître le réel (au sens de *real*) comme son horizon, dans la mesure où ce dernier est maintenant essentiellement impliqué dans la définition même de l'intentionnalité. Dire de certains vécus qu'ils sont intentionnels, c'est dire qu'ils se caractérisent par cette possibilité d'avoir directement prise sur un monde de choses qui se manifestent pourtant à la conscience sur le mode de la transcendance ; c'est dire, en d'autres termes, qu'il appartient à l'essence même de ces vécus de nous connecter immédiatement au réel, sans pour autant que cette relation doive supposer l'intermédiaire d'un signe au moyen duquel le réel nous deviendrait seulement accessible.

---

<sup>29</sup> Appendice aux paragraphes 11 et 20 de la 5ème *Recherche*, Husserliana XIX/2, p.439 ; *RL* II/2, p.231.

<sup>30</sup> *Ibid.*

### ***L'engagement ontologique de l'intentionnalité et la question du monde***

Il est donc clair que, comme l'avait bien vu Putnam, la conception husserlienne de l'intentionnalité met en jeu une relation au monde réel qui était totalement absente de la psychologie brentanienne, laquelle ramenait la question de la réalité à l'accomplissement effectif des actes psychiques. Toutefois, au terme de cette analyse, une question inévitable demeure quant à la légitimité de cette réinterprétation phénoménologique des rapports entre intentionnalité et réalité. La question se pose en effet de savoir si, en comprenant l'intentionnalité sur un modèle relationnel, Husserl n'a pas restitué le cadre d'interprétation du réel que Brentano entendait précisément dépasser, et dont il avait contribué à nous montrer les limites. Ce que le refus brentanien de traiter l'intentionnalité comme une relation au sens fort nous avait en effet permis de faire apparaître, c'est le caractère intrinsèquement problématique de toute conception qui chercherait à penser le réel dans le cadre d'une relation sensée le mettre en rapport avec une conscience ou avec des actes psychiques, une telle approche du réel se construisant toujours à partir de la question de l'*accès* (ou des différents modes d'accès) que nous pouvons avoir à lui. Penser le réel dans ces termes, c'est se condamner à le manquer inévitablement et à passer à côté de ce qui constitue sans doute sa dimension la plus importante, à savoir le fait que le réel, dans sa nudité et sa brutalité, est ce qu'il est que nous le voulions ou non, et il semble à cet égard parfaitement inutile et illusoire de prétendre construire quelque accès à lui que ce soit. Le réel est précisément ce qui rend vains et superflus nos efforts pour nous mettre en rapport avec lui et établir un lien qui ne soit pas déjà actualisé de fait, ce qui ne peut manquer de discréditer et de ridiculiser toute tentative philosophique cherchant à analyser notre implication dans le réel sur le mode d'une relation, comme si le réel était quoi que ce soit que nous puissions avoir à trouver sans l'avoir déjà d'une façon ou d'une autre (ce qui ne signifie nullement que nous ne puissions risquer de le *perdre*, et sans doute est-ce là le risque majeur d'une quête obstinée de la réalité, qui s'entête à ne pas vouloir reconnaître comme réel ce qui s'offre constamment à elle).

Or, il nous semble que, si Husserl a redonné à l'intentionnalité le caractère d'une relation mettant en majesté la transcendance de l'objet auquel elle se rapporte, il n'en a pas moins été sensible à la difficulté qu'une telle conception pouvait représenter dès lors qu'il est question de déterminer le statut que peut avoir la notion de réel, analysée dans le

cadre d'une telle relation. Nous voudrions au contraire avancer pour finir quelques arguments en faveur de l'idée selon laquelle cette dimension du réel a non seulement été prise en compte par Husserl, mais constitue un aspect fondamental de la réflexion qui a conduit ce dernier à proposer une telle réinterprétation de la notion d'intentionnalité. Il faut en effet remarquer que si Brentano avait contribué à indiquer la difficulté que posait la notion de réel dès lors que celle-ci était envisagée à partir de sa transcendance par rapport à la sphère des actes psychiques, sa psychologie ne faisait en un sens que reculer devant l'obstacle qu'elle avait perçu en fondant le plus haut degré de réalité dans l'immanence du psychique et l'effectuation de ces actes. Mais ce recul signifiait en même temps l'acceptation de cet obstacle, et la reconnaissance de son statut de problème. Au contraire, en impliquant la transcendance dans la définition même de l'intentionnalité, la phénoménologie husserlienne contribuait bien plutôt à invalider la pertinence même du problème de l'accessibilité du réel.

Les analyses des *Recherches Logiques* ouvraient ainsi une voie en direction d'une disqualification pure et simple des difficultés que la question – éminemment problématique car fondamentalement insoluble – de l'accès au réel pouvait poser à une conception relationnelle de l'intentionnalité de la conscience, une voie qui devait conduire la phénoménologie à assumer que, d'une façon ou d'une autre, l'intentionnalité nous plonge d'ores et déjà au cœur du réel. Plutôt que de chercher à définir les moyens d'atteindre le réel, la tâche de l'analyse phénoménologique des actes intentionnels est de nous amener à décrire les différentes façons que nous avons d'y être pour ainsi dire déjà installés, celles-ci correspondant étroitement selon Husserl aux différentes modalités d'actes selon lesquelles se réalisent nos vécus de conscience. En conséquence, le premier geste de la phénoménologie devrait consister à admettre que le réel n'est rien qui puisse être compris à partir d'une distance que l'intentionnalité de la conscience aurait vocation à combler, et à reconnaître que le réel est bien plutôt le lieu à l'intérieur duquel l'intentionnalité se constitue effectivement comme une relation, et par suite le terrain sur lequel quelque chose comme une pensée de l'intentionnalité peut trouver son sens.

C'est la raison pour laquelle la phénoménologie des *Recherches Logiques* comporte bel et bien un versant « ontologique », même si – cela a évidemment son importance – Husserl n'emploie pas ce terme dans l'édition de 1901, et s'il ne peut ici

être question que d'une ontologie en demi-teinte, qui parle moins de la structure de l'être que des lois de l'objectivité en général<sup>31</sup> : il s'agit essentiellement des analyses présentées par l'auteur dans la 3<sup>ème</sup> *Recherche* sous le titre de « théorie des tous et des parties », et qui s'attachent à mesurer, au fil conducteur d'une analyse de l'*a priori* matériel, les contraintes que le réel fait peser sur l'intentionnalité, c'est-à-dire sur la possibilité même de former quelque intention que ce soit. Husserl insiste alors sur le fait que les lois qui régissent les possibilités et les impossibilités du représenter ne sont nullement l'effet d'une « nécessité subjective », autrement dit d'« une *incapacité subjective* de ne-pas-pouvoir-se-représenter-autrement », mais elles sont fondées dans la « nature » même des contenus vécus<sup>32</sup>, et elles dépendent pour cette raison d'une « *nécessité idéale objective* de ne-pas-pouvoir-être-autrement »<sup>33</sup>.

De telles analyses révèlent l'implication radicale et *a priori* du réel à l'intérieur même de la pensée, en mettant en évidence l'absence de toute distance pouvant permettre de les opposer l'un à l'autre et de les mettre en vis-à-vis l'un par rapport à l'autre : « Ce que nous ne pouvons penser ne peut pas exister, et ce qui ne peut pas exister, nous ne pouvons pas le penser »<sup>34</sup>. L'affirmation d'une telle réciprocité entre la pensée et l'être reprend un leitmotiv structurant pour l'ensemble des *Recherches Logiques*, auxquelles Husserl avait confié la tâche d'éliminer « le problème en apparence si profond de l'harmonie entre le processus subjectif de la pensée logique et le processus réel de la réalité extérieure »<sup>35</sup>, et de l'éliminer en le conduisant à son exténuation, de façon à révéler son caractère « spécieux », et, pour finir, son « absurdité »<sup>36</sup>. D'un bout à l'autre du texte qui a vu naître la phénoménologie, on peut ainsi suivre les efforts entrepris par Husserl pour conduire la description des actes intentionnels au point où la possibilité d'une mise en opposition de la pensée logique et de l'être du réel ne fait plus sens. Aussi n'existe-t-il pas de meilleur moyen pour faire valoir l'ancrage fondamental de la pensée

<sup>31</sup> D'où le fait que Husserl se borne à caractériser les lois qu'il s'efforce de mettre au jour dans cette 3<sup>ème</sup> *Recherche* comme des lois « objectives » plutôt qu'« ontologiques », et c'est seulement dans la seconde édition de 1913 que ce dernier terme fera son apparition dans les *Recherches* en étant systématiquement substitué au premier.

<sup>32</sup> *RL* 3, §5, *Husserliana* XIX/1 p. 239; *RL* II/2, p.17.

<sup>33</sup> *Ibid.*, §7, *Husserliana* XIX/1, pp.242-243. *RL* II/2 pp.21-22.

<sup>34</sup> *Ibid.*, §6, *Husserliana* XIX/1 p.242, *RL* II/2, p.21.

<sup>35</sup> *Prolégomènes à la logique pure*, §59, *Husserliana* XVIII, La Haye, Nijhoff, 1975; tr. fr. Elie, Kelkel, Schérer, Paris, PUF, 1959 p.242.

<sup>36</sup> *RL*6, §65 ; *Husserliana* XIX/2 p.728 ; *RL* III p. 238.

dans le réel que de reconnaître le caractère absurde de ce que Husserl appelle le « problème de la signification réelle du logique »<sup>37</sup>, problème qu'il entend avoir réfuté au terme des *Recherches Logiques*. L'antipsychologisme sous le signe duquel Husserl avait placé la phénoménologie et la « dépsychologisation » de l'intentionnalité qui l'accompagne nécessairement se traduisent ainsi par un nécessaire réengagement de l'intentionnalité dans le réel, dont la 3<sup>ème</sup> *Recherche Logique* s'efforce de décrire les termes.

Pourtant, on peut difficilement s'empêcher d'éprouver une certaine insatisfaction face à la solution vers laquelle Husserl se dirige dans les *Recherches* en discréditant le problème de l'écart entre la pensée et le réel pour souligner au contraire la réciprocité des lois de la pensée et celle de l'existence. Car ce dont il est ici question, c'est d'un certain nombre de contraintes ontologiques qui, parce qu'elles pèsent sur la pensée et sur sa capacité à se donner un objet en général, valent de façon plus large pour l'intentionnalité elle-même, et il est clair que de telles contraintes sont davantage inhérentes au concept d'objet ou à l'être au sens de l'être objectif qu'au réel lui-même, ou du moins à ce que nous entendons sous ce nom. L'on doit rappeler à cet égard que la conception husserlienne de l'intentionnalité s'est d'abord établie, dans les *Recherches Logiques*, à partir d'un modèle élaboré à l'aide de la théorie de la signification de la 1<sup>ère</sup> *Recherche*, celui de la référence au sens sémantique. Or, comme l'a souligné Jocelyn Benoist, le trait le plus fondamental de cette analyse est d'avoir mis en évidence l'autonomie du sens sur la référence, au point de toujours remettre la détermination de la référence entre les mains de la seule signification, et ce, y compris là où ce à quoi il est fait référence n'est pas simplement de l'ordre du sens mais n'est autre que le réel lui-même (c'est-à-dire « là où il y a référence au sens le plus fort du terme, extra-linguistique »)<sup>38</sup>. En d'autres termes, le modèle qui a permis à Husserl de réinterpréter l'intentionnalité brentanienne hors de tout mentalisme ou d'une détermination exclusivement *psychologique* des actes intentionnels est un modèle qui prenait très clairement ses distances par rapport à tout engagement ontologique au sens fort de l'intentionnalité. C'est la raison pour laquelle les lois établies dans la 3<sup>ème</sup> *Recherche* sont avant tout des lois de l'être-objectif qui ne

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 239.

<sup>38</sup> Jocelyn Benoist, *Les limites de l'intentionnalité*, ch.XII, *op.cit.* p.244.

concernent l'intentionnalité que latéralement, ou *de l'extérieur*. Mais de telles lois, c'est là le point, sont absolument impropres à marquer l'implication de l'intentionnalité dans un monde, le seul monde que nous ayons et que nous avons pris l'habitude d'appeler « monde réel ».

Il nous semble toutefois que l'on peut rendre compte à ce sujet d'une hésitation de Husserl, qui avait envisagé, sur le terrain de la signification cette fois, une autre forme possible d'insertion de l'intentionnalité dans la réalité. C'est ce qui ressort des analyses que Husserl consacre au phénomène de l'indexicalité au chapitre 3 de la 1<sup>ère</sup> *Recherche*, en se penchant sur le cas des significations dont la référence ne semble pouvoir être déterminée indépendamment du contexte de leur occurrence. De telles significations, essentiellement fluctuantes et indéterminées, et qui ne peuvent jamais fonctionner qu'en relation avec un « ici » ou un « maintenant » établissant le contexte au sein duquel se détermine leur référence, sont nécessairement situées à l'intérieur d'un monde par rapport auquel elles prennent sens. On pourrait trouver ici une autre façon possible de penser l'ancrage nécessaire des actes intentionnels dans un réel qui ne se comprend plus seulement à partir des contraintes que l'être-objectif impose à toute visée d'objet, mais en référence à un monde sur le terrain duquel se constitue toujours de telles visées. Et il faut remarquer que c'est précisément ce sens du réel, toujours déterminé par sa référence inéliminable à un « ici » et à un « maintenant », que Husserl avait proposé de retenir au début de la 2<sup>nde</sup> *Recherche Logique*, en l'opposant à ce qui caractérise le mode d'être de l'idéal<sup>39</sup>.

Pourtant, cette voie est aussitôt refermée par Husserl, qui ramène au terme de son analyse des « fluctuations du signifier » les significations indexicales à des significations de plein droit, et qui reconduit ce faisant, sinon l'autonomie de *toute* signification, à tout le moins l'autonomisation du « fait de la signification »<sup>40</sup>. Toutefois, quoiqu'il en soit des réserves qui retiennent l'auteur des *Recherches Logiques* de conduire plus loin le projet philosophique consistant à réinsérer les intentions dans un « ici » et un « maintenant » déterminés, et ainsi à réengager l'intentionnalité dans le monde sur fond duquel les visées

<sup>39</sup> *RL* 2, §8, Husserliana XIX/1 p.129 ; tr. fr. Elie, Kelkel, Schérer in *Recherches Logiques* II/1, Paris, Puf, 1961, p.145.

<sup>40</sup> *Ibid.* p.246. Voir également le chapitre consacré par Benoist à la question de l'indexicalité dans *Entre acte et sens*, Paris, Vrin, 2002, p.218 : « La signification n'est adossée à rien dans son propre exercice, pas même là où elle renvoie le plus explicitement à son autre (l'intuition) ».

se constituent toujours, il n'en reste pas moins que cette hésitation révèle la possibilité d'une autre façon d'envisager les rapports entre intentionnalité et réalité, dès lors que le réel n'est plus seulement compris comme une modalité de l'être mais comme un *monde* en référence auquel nos intentions, aussi diverses soient-elles, trouvent toujours leur sens.

Pierre-Jean Renaudie

Universidade do Porto/Université Paris IV-Sorbonne